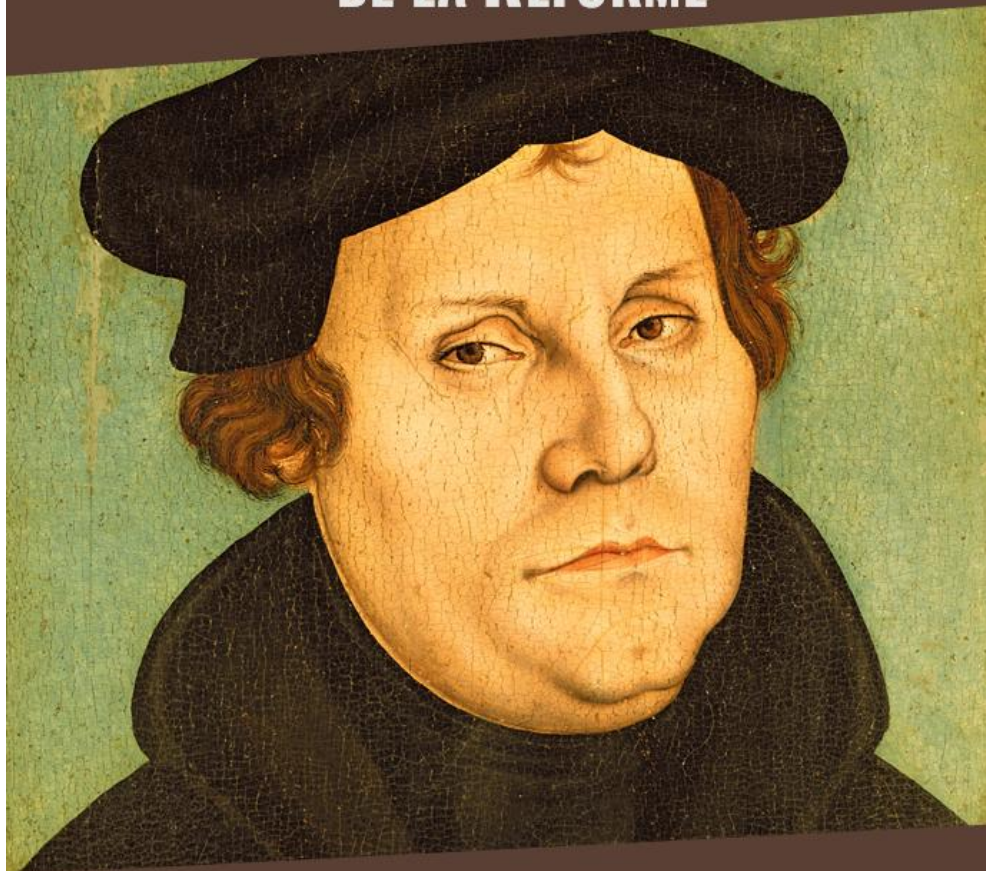


LA DECOUVERTE D'UN TRÉSOR :

MARTIN LUTHER ET LES ÉVÉNEMENTS DE LA RÉFORME



**L'HEURE
LUTHERIENNE**

www.mediachrist.net



39, rue du Kirchberg
67290 La Petite Pierre
www.mediachrist.net



660 Mason Ridge Center Dr
St. Louis, Missouri 63141-USA
www.lhm.org

La découverte d'un trésor:

Martin Luther et les événements de la Réforme

Écrit par Carol Geisler

Traduit par Lyne Schmidt

Adaptation de L'Heure Luthérienne France

La docteure Carol Geisler a exercé les fonctions d'enseignante et de directrice dans une école primaire luthérienne. Diplômée de l'Université Concordia à Seward, dans le Nebraska, elle est également titulaire d'une maîtrise en administration scolaire et en théologie de l'Université Concordia à Irvine, en Californie. Elle a obtenu un doctorat en théologie historique au Séminaire Concordia de St. Louis, dans le Missouri. Elle a également rédigé des méditations pour Portals of Prayer et élaboré des programmes d'enseignement religieux pour Concordia Publishing House.

En 2015, elle a été lauréate du concours de cantiques organisé par le LCMS Disaster Response Hymn Contest.

Un orage terrifiant, un enlèvement, une cachette dans un château, un déguisement de chevalier... tels sont les ingrédients d'une histoire hors du commun. La vie du moine allemand dont les enseignements ont déclenché la Réforme luthérienne réunit tous ces éléments, ainsi que la découverte d'un trésor inestimable : la Bonne Nouvelle du pardon de Dieu offert gratuitement par la foi en Jésus. Ces événements, qui ont changé le monde, se sont déroulés en Europe au XVI^e siècle, à une époque marquée par de profonds bouleversements.

Nombreux étaient ceux qui aspiraient à une réforme de l'Église catholique romaine et dénonçaient la richesse et l'avidité de ses dirigeants. Parallèlement, des érudits étudiaient l'hébreu et le grec, explorant les manuscrits anciens, tandis que l'invention de l'imprimerie – une innovation majeure de l'époque – favorisait la diffusion des idées nouvelles. Martin Luther, alors jeune étudiant en droit, décide de changer de voie et entre dans un monastère. Il devient ensuite professeur d'université, enseignant la Bible. L'étude approfondie des Écritures le conduit à des découvertes bouleversantes sur l'amour et le pardon de Dieu, qui transformeront sa vie.

Un coup de tonnerre

Martin Luther est né le 10 novembre 1483 dans la ville d'Eisleben, en Allemagne. Il était le deuxième enfant de Hans et Margaret Luther. Baptisé le lendemain de sa naissance, il reçut le prénom de Martin en l'honneur de Martin de Tours, le saint dont la vie était célébrée ce jour-là. Son père, Hans, travailla d'abord dans les mines de cuivre avant de devenir propriétaire de ses propres exploitations. Les parents de Martin Luther étaient stricts, mais emplis d'amour ; Martin se souviendra plus tard de leurs bonnes intentions à son égard.

À l'école, le jeune Martin se distingua par son intelligence. Il étudia le latin, la langue de l'Église, de l'éducation et des affaires, en se préparant à poursuivre des études supérieures. En 1501, il entra à l'Université d'Erfurt pour étudier le droit, un choix qui comblait son père, désireux de voir son fils réussir comme avocat. Mais les plans de Luther changèrent brusquement à l'été 1505. Alors qu'il rentrait à l'université après une visite familiale, il fut surpris par un violent orage. Terrifié par un coup de tonnerre et craignant la colère de Dieu, il implora Sainte Anne de lui venir en aide et fit la promesse suivante : « Je deviendrai moine ! »

Peu après cette expérience bouleversante, Luther entra au monastère des Augustins à Erfurt. Son vœu de devenir moine fut prononcé dans un moment de frayer, mais ses angoisses persistantes face au péché, à la mort et au jugement de Dieu restèrent au cœur de sa décision. S'il croyait que Jésus-Christ était son Sauveur, il craignait aussi le Christ en tant que juste juge, condamnant les pécheurs à l'enfer au jour du jugement. Luther se tourmentait avec cette question centrale : « Comment puis-je trouver un Dieu miséricordieux ? » En tant que moine, il consacrait sa vie à la prière et à l'étude de la Parole, espérant ainsi trouver la paix et gagner la faveur de Dieu.

Johann von Staupitz, supérieur de Luther dans l'ordre des Augustins, tenta de venir en aide à ce moine inquiet. Staupitz encouragea Luther à voir en Jésus non pas un juge en colère, mais un Sauveur rempli d'amour. Plus tard, Luther se souviendra avec reconnaissance du conseil de Staupitz, qu'il qualifia de « messager du ciel ».

Luther étudiait, travaillait et priait avec assiduité. Il fut ordonné prêtre et renvoyé à l'Université d'Erfurt, non pour y étudier le droit, mais pour y obtenir un diplôme en études bibliques, ce qui lui permit d'enseigner la Bible. En 1511, il rejoignit la nouvelle Université de Wittenberg, où il

donna des cours sur l'Écriture Sainte, prêcha au monastère et à l'église de la ville, et obtint son doctorat en théologie.

Les portes du paradis

Alors que Luther étudiait la Bible, il était troublé par l'expression « la justice de Dieu » que l'on trouve dans Romains 1, 17 : « *Parce qu'en lui (c'est-à-dire l'Évangile) est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : "Le juste vivra par la foi."* »

Luther croyait que la justice de Dieu désignait la sainteté d'un Dieu en colère, qui punit les pécheurs impies. Mais, à force de méditer ces paroles, Luther parvint à une nouvelle compréhension de la justice divine. Il décrit ainsi sa découverte :

« Enfin, par la miséricorde de Dieu, méditant jour et nuit, j'ai porté une attention particulière au contexte qui entourait ces mots ... J'ai compris alors que la justice de Dieu est celle par laquelle les justes (les gens) vivent grâce à un don de Dieu, c'est-à-dire la foi. »¹

Luther avait compris que la justice – la sainteté devant Dieu, acquise par le pardon des péchés – est un don offert par Dieu et reçu par la foi en Jésus. Lorsqu'il saisit cette vérité concernant le don de Dieu pour les pécheurs, Luther déclara avoir vu les portes du paradis s'ouvrir devant lui.

Au moment où Luther enseignait et prêchait à Wittenberg, un noble, Albert de Brandebourg, s'arrangea pour être nommé à trois postes au

¹ Luther's Works, ed. Lewis W. Spitz, vol. 34 (Philadelphia: Muhlenberg Press, 1960), 337. [Traduction]

sein de l'Église catholique romaine : évêque dans une ville, archevêque dans deux autres. Selon les règles de l'Église romaine, il n'aurait dû occuper qu'un seul poste, mais il versa une somme d'argent au pape pour obtenir les trois charges et les revenus qui y étaient attachés. Pour réunir les fonds nécessaires, Albert emprunta auprès d'une famille de banquiers allemands. Afin de l'aider à rembourser ce prêt, le pape Léon X autorisa Albert à vendre des indulgences en Allemagne.

La vente d'indulgences permit de récolter d'importantes sommes, car l'Église enseignait que les bonnes œuvres supplémentaires du Christ et des saints pouvaient, contre de l'argent, être transférées sur le compte céleste de chacun – un transfert du « trésor spirituel » de l'Église vers le croyant. Un certificat délivré par le pape, appelé indulgence, validait cette opération spirituelle. Les acheteurs de lettres d'indulgence croyaient ainsi obtenir une réduction des peines encourues par les pécheurs au purgatoire, voire acheter le pardon de leurs propres péchés. La moitié des fonds recueillis par la vente des indulgences d'Albert servit à rembourser les banquiers, l'autre moitié fut envoyée à Rome pour contribuer à la construction de la basilique Saint-Pierre.

La porte de l'église

Les membres de la paroisse de Luther à Wittenberg se rendaient dans une ville voisine pour acheter ces indulgences. Dans ses sermons, Luther mettait en garde ses fidèles contre cet achat. Cependant, beaucoup continuèrent à acquérir des indulgences, croyant ainsi obtenir le pardon de leurs péchés et libérer les âmes de leurs proches du purgatoire. Luther rédigea alors une liste de 95 thèses – des affirmations à débattre – contre la vente de ces indulgences. Le 31

octobre 1517, veille de la fête de la Toussaint, il afficha cette liste sur la porte de l'église du château de Wittenberg. Cette porte servait de panneau d'affichage pour la ville, et, en publiant ses thèses, Luther invitait les érudits religieux à débattre de ses idées. Il envoya également des copies de ses déclarations à l'archevêque Albert et à l'évêque de Brandebourg.

Luther pensait que si les dirigeants de l'Église prenaient conscience du faux sentiment de sécurité que l'achat d'indulgences procurait aux fidèles quant au pardon des péchés, ils mettraient fin à cette pratique. L'archevêque transmit une copie des 95 thèses de Luther au pape à Rome, mais les autorités ecclésiastiques n'intervinrent pas pour stopper la vente des indulgences. Les 95 thèses furent ensuite traduites du latin en allemand, imprimées et largement diffusées à travers toute l'Allemagne. Le moine et professeur de la petite ville de Wittenberg était désormais sur la voie de devenir une figure de renommée, non seulement en Allemagne, mais dans toute l'Europe.

Le véritable trésor

Dans la première de ses 95 thèses, Luther a écrit : « En disant : Faites pénitence, notre Maître et Seigneur Jésus-Christ a voulu que la vie entière des fidèles fût une pénitence. » (Voir Matthieu 4.17.) La repentance, selon Luther, n'a rien à voir avec l'achat occasionnel d'indulgences. Les croyants se repentent quotidiennement de leurs péchés et reçoivent le pardon mérité par Jésus, à travers sa mort et sa résurrection. Un dicton populaire lié à la vente des indulgences affirmait : « Sitôt que l'argent sonne dans la tirelire, l'âme s'élance hors du purgatoire. » Luther soutenait que cette idée n'était qu'un enseignement d'origine humaine.

Dans une autre de ses thèses, il déclarait : « Il faut enseigner aux chrétiens que celui qui donne aux pauvres ou prête aux nécessiteux fait mieux que s'il achetait des indulgences. » Selon lui, l'argent consacré aux indulgences serait bien mieux utilisé pour secourir les personnes dans le besoin. Face à la croyance selon laquelle les bonnes œuvres du Christ et des saints constituaient un trésor spirituel, Luther affirma : « Le véritable trésor de l'Église, c'est le très-saint Évangile de la gloire et de la grâce de Dieu. »²

Ce précieux Évangile est la Bonne Nouvelle du pardon et de la vie éternelle, offerts gratuitement par Dieu et reçus par la foi en Jésus-Christ, sans aucun mérite de notre part.

Luther poursuivit son enseignement et sa prédication sur le véritable trésor de l'Évangile. Il engagea la discussion avec ses adversaires pour défendre ses idées. Ses écrits furent publiés et diffusés dans toute l'Europe. À mesure que sa popularité grandissait, les autorités romaines décidèrent de réagir. Les dirigeants de l'Église tentèrent en vain de persuader Luther de renoncer à ses enseignements et de cesser ses publications.

Finalement, le pape publia un décret contre Luther, lui accordant 60 jours pour se rétracter, c'est-à-dire pour renoncer à ses paroles et à ses écrits. S'il refusait, il serait condamné pour hérésie et excommunié – exclu de la communion de l'Église. Ce décret décrivait Luther comme un « sanglier » ayant envahi le vignoble de l'Église : « Lève-toi Seigneur et juge ta cause. Un sanglier a envahi ta vigne... Les livres de Martin Luther qui contiennent ces erreurs doivent être examinés et brûlés... Nous accordons donc 60 jours à Martin pour qu'il se soumette. »³

² Luther's Works, ed. Harold J. Grimm, vol. 31 (Philadelphia: Fortress Press, 1957), 25, 29, 31. [Traduction]

³ Roland H. Bainton, *Here I Stand: A Life of Martin Luther* (New York: Abingdon Press, 1950), 147. [Traduction]

Luther ne se rétracta pas. Le 10 décembre 1520, à l'expiration du délai, il brûla le décret du pape. Ce dernier espérait que l'empereur Charles Quint – souverain de la quasi-totalité de l'Europe à l'époque – déclarerait Luther hors-la-loi, mais il fallait d'abord lui garantir un procès équitable. L'empereur convoqua donc Luther à une assemblée impériale dans la ville allemande de Worms. Luther se rendit à Worms en avril 1521, accueilli par une foule nombreuse venue l'escorter jusqu'à la ville.

Lors de cette réunion, ses livres et écrits furent exposés sur une table. On lui demanda s'ils étaient bien de lui et s'il consentait à se rétracter. Luther admit qu'ils étaient les siens et sollicita un délai de réflexion avant de répondre à la seconde question. Le jour suivant, il fut à nouveau interrogé : il refusa de renier ses écrits. Prié une fois de plus de se rétracter, Luther répondit qu'il ne le pourrait que s'il était convaincu par l'Écriture sainte ou par des arguments manifestes de l'erreur de ses enseignements :

« Si donc je ne suis convaincu par le témoignage des Écritures ou par des raisons évidentes ; si l'on ne me persuade par les passages mêmes que j'ai cités, rendant ainsi ma conscience liée par la Parole de Dieu, je ne puis et ne veux rien rétracter, car il n'est pas prudent pour le chrétien de parler contre sa conscience. Me voici, je ne puis faire autrement ; Dieu m'assiste ! Amen »⁴

L'Église catholique romaine condamna alors Luther pour hérésie. Il appartenait désormais à l'empereur de décider du sort du moine rebelle.

⁴ Luther's Works, ed. George W. Forell, vol. 32 (Philadelphia: Fortress Press, 1958), 112. [Traduction]

Enlèvement !

Ayant reçu un sauf-conduit pour regagner Wittenberg en attendant la décision de l'empereur, Luther quitta la ville de Worms accompagné de son ami Nikolaus von Amsdorf, également moine à Wittenberg. Après plusieurs jours de voyage, alors qu'ils traversaient une forêt, leur chariot fut encerclé par des cavaliers armés. Ces derniers laissèrent partir les compagnons de Luther, mais saisirent ce dernier et lui fournirent un cheval pour les suivre.

Quelques heures plus tard, ils arrivèrent au château de Wartburg, où Luther fut conduit à l'intérieur. Bien que Luther eût de nombreux ennemis, il comptait aussi parmi ses soutiens des alliés influents, notamment Frédéric le Sage, prince de Saxe – territoire où se trouvait Wittenberg. Frédéric, fondateur de l'Université de Wittenberg, avait organisé l'enlèvement de Luther afin de le mettre en sécurité. Vivant dans la clandestinité au château, Luther était vêtu comme un noble et se faisait appeler « chevalier Georges ». Il confia à un ami à propos de son déguisement : « Je laisse mes cheveux et ma barbe pousser de telle façon que vous auriez du mal à me reconnaître. Je peux à peine me reconnaître moi-même. »⁵

Environ un mois après l'audience de Worms, l'empereur Charles Quint signa un décret déclarant Luther hors-la-loi et hérétique, ordonnant son arrestation et sa mise à mort. Il était également interdit à quiconque d'acheter, de vendre ou de lire les livres de Luther. L'empereur promit une généreuse récompense à toute personne qui contribuerait à la capture de Luther.

⁵ Luther's Works, ed. Gottfried G. Krodel, vol. 48 (Philadelphia: Fortress Press, 1963), 228. [Traduction]

En sécurité dans sa cachette au château de Wartburg, Luther se consacra à l'écriture et à la traduction. Il traduisit le Nouveau Testament du grec à l'allemand, afin que le peuple allemand puisse lire la Parole de Dieu dans sa propre langue. Après son départ du château pour retourner à Wittenberg, la traduction fut publiée et des milliers d'exemplaires furent vendus.

Pendant le séjour de Luther à Wartburg, son collègue de l'Université de Wittenberg, Andreas Karlstadt, prêchait aux fidèles de la paroisse. Désireux de suivre les enseignements de Luther, Karlstadt introduisit toutefois trop de changements, trop rapidement, sans avoir d'abord enseigné les Écritures au peuple. Les fidèles, habitués à ne recevoir que le pain lors de la messe catholique romaine, furent déconcertés lorsque Karlstadt distribua à la fois le pain et le vin lors de la Sainte Communion. Il leur annonça également que la présence de statues du Christ ou des saints ne devait plus être tolérée dans l'église. Des fidèles commencèrent alors à forcer les portes des églises, à interrompre les messes, à détruire les images des saints et à saccager les autels. Certaines écoles durent fermer en raison de cette agitation.

Luther désapprouvait ces actes de violence et les changements soudains imposés par Karlstadt. Pour lui, toute réforme devait se faire lentement et avec discernement, après avoir enseigné la Parole de Dieu afin que chacun comprenne le sens des changements. Luther visita secrètement Wittenberg en décembre 1521 et conclut qu'il devait revenir pour guider lui-même la réforme de manière appropriée. Il rentra à Wittenberg en mars 1522 et prêcha une série de sermons pour enseigner au peuple la patience et la prudence face aux transformations à venir.

Martin et Catherine

Même si un édit de l'empereur interdisait l'achat des livres de Luther, ses écrits et ses enseignements continuèrent à se répandre à travers l'Europe. Beaucoup de moines et de religieuses, désormais conscients du don gratuit du pardon de Dieu en Jésus, quittèrent leurs monastères et leurs couvents. L'une d'elles, Catherine de Bore, s'évada avec onze de ses consœurs d'un couvent situé à environ quatre-vingts kilomètres de Wittenberg. Les religieuses écrivirent à Luther pour solliciter son aide afin de quitter le couvent. Luther demanda alors à un ami voiturier, qui effectuait des livraisons au couvent, de les aider à s'enfuir. Les religieuses purent ainsi s'échapper en se cachant parmi les barils (ou peut-être même à l'intérieur !).

Luther leur trouva du travail et des lieux où loger. Il arrangea même des mariages pour elles. Mais Catherine était déterminée à épouser Luther ou son collègue et ami, Nicholas von Amsdorf. Finalement, Martin et Catherine se marièrent en juin 1525. Au cours des années suivantes, six enfants naquirent de leur union : Hans, Elizabeth, Magdalena, Martin, Paul et Margaret. La famille fut durement éprouvée par la mort d'Elizabeth avant l'âge d'un an, puis par celle de Magdalena à treize ans. Malgré ces moments de profonde tristesse, la maison des Luther restait un lieu animé, où régnaient la vie, la musique et les conversations avec les nombreux invités et étudiants souvent conviés aux repas familiaux.

Les enseignements de la Réforme continuèrent à se propager, suscitant des changements dans les villes et les églises. Certains moines quittèrent leurs ordres, et de nombreux monastères qui avaient autrefois servi d'écoles furent fermés. Luther écrivit aux dirigeants de l'Allemagne pour les exhorter à construire des écoles, afin de former les jeunes à devenir de bons citoyens. Si les villes

étaient prêtes à investir dans la construction de routes et de ponts, elles devaient également accepter de financer de bonnes écoles.

À l'époque de Luther, les écoles étaient strictes et les enseignants pas toujours bien formés. Luther pensait que, puisque les enfants aimaient courir et jouer, leur éducation devait être encouragée et agréable. Il recommandait l'enseignement des Écritures, des langues, de l'histoire, des mathématiques et de la musique.

Que signifient ces paroles ?

Les pasteurs, les enseignants et les familles avaient besoin d'être instruits au sujet des nouveaux enseignements sur le don de la justice de Dieu, offert par la foi en Jésus. Des théologiens et des fonctionnaires visitaient les églises afin d'examiner les connaissances et le mode de vie des pasteurs ainsi que des membres de la communauté. Les visiteurs étaient souvent déçus par ce qu'ils découvraient : beaucoup de fidèles, et même certains pasteurs, connaissaient très peu les fondements de la foi chrétienne.

Le Petit Catéchisme de Luther fut publié pour combler cette lacune et fournir un enseignement de base. Ce petit ouvrage présentait des explications simples sur les points essentiels de la foi chrétienne, tels que les Dix Commandements, le Symbole des Apôtres, le Notre Père, le Baptême, la Sainte Communion, ainsi que la confession et l'absolution. Pour aborder chacun de ces enseignements fondamentaux, Luther posait la question : « Was ist das ? », habituellement traduite par « Que signifient ces paroles ? ». Il y apportait ensuite une réponse claire et concise.

Une série de sermons de Luther sur ces mêmes sujets constitue le contenu du Grand Catéchisme, destiné à l’instruction des familles et des pasteurs. Luther enseignait que les chrétiens ne devaient jamais cesser d’approfondir les bases de la foi. Lui-même, en tant que professeur et pasteur, continuait d’étudier assidûment les leçons simples contenues dans ces textes.

La Confession d’Augsbourg

Bien que Luther ait continué à prêcher et à écrire, ses enseignements demeuraient interdits au sein de l’Empire. Pourtant, de nombreuses personnes, y compris des princes et des nobles, adhéraient à ses idées, tandis que d’autres restaient fidèles à l’Église catholique romaine. Les querelles religieuses divisaient profondément l’Empire. Face à la menace constante d’invasion par les armées turques, l’empereur Charles Quint souhaitait préserver la paix et l’unité, ainsi que garantir le soutien militaire de l’ensemble des dirigeants territoriaux.

Un conseil impérial se tint dans la ville d’Augsbourg en 1530. Charles Quint désirait connaître précisément les croyances des partisans de Luther – que ses adversaires qualifiaient de « luthériens » – afin de rétablir l’unité religieuse. S’appuyant sur des documents antérieurs, l’ami et collègue de Luther, Philippe Mélanchthon, rédigea une déclaration de foi pour ce conseil impérial, laquelle fut ensuite appelée la Confession d’Augsbourg. Luther, toujours considéré comme hors-la-loi, aurait été arrêté s’il s’était rendu à Augsbourg. Il demeura donc prudemment en Saxe, tout en restant en contact avec ses alliés.

Le 25 juin 1530, la Confession d'Augsbourg fut lue devant l'empereur. Après de longs débats, les luthériens reçurent l'ordre de se soumettre à nouveau à l'Église catholique romaine, ce qu'ils ne pouvaient accepter. Pour se protéger contre les pressions politiques et militaires de l'empereur, les princes luthériens formèrent une alliance, la Ligue de Schmalkald. Plusieurs années plus tard, ces princes furent vaincus lors d'une guerre contre les troupes impériales. Cependant, en 1555, un traité signé à Augsbourg permit finalement aux luthériens de conserver légalement leur foi et de vivre en paix.

« Nous sommes tous des mendiants. »

Luther continua d'écrire des sermons, des lettres et des livrets pour expliquer ses enseignements et répondre aux diverses controverses. Il composa de nombreux cantiques célébrant l'amour de Dieu en Jésus-Christ. Luther traduisit l'Ancien Testament de l'hébreu en allemand, et sa traduction complète de la Bible dans cette langue fut publiée en 1534.

À mesure qu'il prenait de l'âge, la santé de Luther devint parfois fragile, mais il demeura néanmoins très actif. Son avis restait respecté, tant sur le plan théologique que politique. Les dirigeants sollicitaient fréquemment son opinion et estimaient grandement son jugement. En 1546, Luther, accompagné de deux de ses fils et de plusieurs amis, se rendit à Eisleben. Non loin de là, à Mansfeld, deux frères étaient en conflit et Luther avait accepté de les aider à résoudre leur différend. Il prêcha à plusieurs reprises dans la ville et contribua à la réconciliation des deux frères. Il prévoyait retourner à Wittenberg, mais, dans la soirée du 17 février, il se plaignit de douleurs à la poitrine. Des médecins furent appelés à son chevet, mais, dans les premières heures du 18 février, la douleur s'intensifia. Luther était au

seuil de la mort. Son ami Justus Jonas lui demanda s'il mourait fermement attaché au Christ et à la doctrine qu'il avait enseignée. Luther répondit clairement « oui ». Il s'éteignit le 18 février 1546. Son corps fut ramené à Wittenberg, où il fut inhumé sous le plancher de l'église du château, juste en face de la chaire d'où il avait si souvent prêché sur le don gratuit du pardon et de la vie en Jésus-Christ.

Après sa mort, on trouva dans la poche de Luther un petit bout de papier où il avait consigné ses derniers mots. Il y avait écrit à propos de l'Église et de l'Écriture sainte, concluant par ces paroles : « La vérité, c'est que nous sommes tous des mendiants. »⁶

Par son étude de la Bible, Luther comprit que nous ne sommes justifiés, c'est-à-dire rendus justes ou saints devant Dieu, que par la foi en Jésus. C'est un don de la grâce de Dieu, que nous ne méritons pas. Nous sommes des mendiants. Nous n'avons rien à offrir en échange de ce trésor – aucune indulgence, aucune pièce de monnaie, pas même nos plus grands efforts pour obéir aux commandements de Dieu ne sauraient payer le prix d'un tel cadeau. La paix avec Dieu, le pardon de nos péchés et l'espérance d'une vie éternelle constituent ce trésor acquis par le sang de Jésus-Christ, mort sur la croix et ressuscité pour nous.

Plusieurs années auparavant, Luther avait conçu un sceau personnel. Employé comme signature personnelle lors de la publication de ses écrits, ce sceau résumait bien le contenu de sa foi et de ses enseignements. En son centre figure une croix noire sur un cœur rouge, reposant sur une rose blanche. La croix sur le cœur rappelle que nous sommes sauvés par la foi en Jésus, le Crucifié. La rose blanche symbolise le réconfort, la joie et la paix. La rose posée sur un

⁶ James M. Kittleson, *Luther the Reformer* (Minneapolis: Fortress Press, 2003), 297. [Traduction]

fond bleu cerclé d'or évoque la joie du ciel, plus précieuse que tout trésor ou joie terrestre.

Martin Luther espérait réformer l'Église catholique romaine et conformer ses enseignements à ceux de l'Écriture sainte. Les dirigeants de l'Église résistèrent à ses efforts, et, par conséquent, ceux qui suivirent ses enseignements formèrent leur propre confession chrétienne. D'abord appelés « évangéliques » (du mot grec « Evangelion », signifiant « bonne nouvelle ») pour marquer leur attachement à l'Évangile de Jésus, ses disciples adoptèrent plus tard le nom que leur avaient donné leurs adversaires : « luthériens ».

Les luthériens rassemblèrent leurs déclarations de foi dans un recueil appelé Le Livre de Concorde. Ce livre commence par une exposition des anciens credo chrétiens, afin de montrer que les luthériens adhèrent aux enseignements de l'Église chrétienne primitive. On y trouve également le Petit Catéchisme et le Grand Catéchisme de Luther, la Confession d'Augsbourg, ainsi que de nombreuses autres déclarations de foi. Le mot « concorde » signifie « accord » : par ces textes, les luthériens manifestent leur unité et leur harmonie dans ce qu'ils croient et enseignent. Le jour où Luther afficha ses 95 thèses sur la porte de l'église de Wittenberg, le 31 octobre, est désormais célébré comme la Fête de la Réforme.

La grâce seule

À travers l'œuvre de Luther, trois courtes expressions sont souvent utilisées pour décrire ou résumer les enseignements mis en lumière lors de la Réforme : « La grâce seule, la foi seule et l'Écriture seule » – fréquemment exprimées en latin par les mots : « Sola gratia, sola fide, sola scriptura. »

L'expression « la grâce seule » nous rappelle que c'est par la grâce de Dieu que nous recevons le pardon des péchés. Dieu manifeste ainsi sa bienveillance envers les pécheurs indignes que nous sommes. Comme l'a écrit Luther : « Nous sommes tous des mendiants. » Nous ne pouvons rien faire pour mériter le pardon de Dieu. Nous n'avons rien à offrir en échange d'un tel trésor. Luther a déclaré que « la grâce signifie que Dieu veut notre bien et qu'il nous justifie. Autrement dit, il nous accorde librement la foi qui seule peut nous justifier. »⁷ Être justifié signifie être déclaré juste ou saint devant Dieu. Cela signifie que nos péchés sont pardonnés et que nous sommes désormais en juste relation avec Dieu par la foi en Jésus-Christ.

La Parole de Dieu dit :

« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Éphésiens 2.8-9).

À propos de la grâce de Dieu révélée en Jésus, la Bible dit :

« Il n'y a pas de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. »

(Romains 3.22b-24)

« Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. »

(Romains 5.8)

« Il nous a sauvés, non à cause des œuvres que nous avons accomplies dans la justice, mais selon sa miséricorde, par le baptême

⁷ What Luther Says, ed. Ewald M. Plass, vol. 2 (St. Louis: Concordia Publishing House, 1959), 603. [Traduction]

de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers selon l'espérance de la vie éternelle. » (Tite 3.5-7)

« Car la loi a été donnée par Moïse; la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. » (Jean 1.17)

La foi seule

L'expression « la foi seule » signifie que le don gracieux du pardon de Dieu n'est reçu que par la foi en Jésus-Christ. La foi a été décrite comme la « main » qui reçoit les dons de Dieu. Luther a comparé la foi à une alliance de mariage qui nous unit à Jésus. La foi est elle-même un don de Dieu, que l'Esprit Saint fait naître en nous. Jésus a dit : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jean 6.44).

Luther a écrit : « La foi est la confiance certaine dans la grâce de Dieu, une confiance si inébranlable que le croyant miserait sa vie un millier de fois sur elle. »⁸ La Parole de Dieu nous enseigne que nous sommes justifiés non par nos propres efforts, mais par la foi que l'Esprit crée en nous :

« Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. » (Romains 5.1-2)

⁸ 8 Luther's Works, ed. Theodore Bachmann, vol. 35 (Philadelphia: Fortress Press, 1960), 370. [Traduction]

« Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. » (Hébreux 11.1)

« Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole du Christ. » (Romains 10.17)

« ... Et nul ne peut dire: Jésus est le Seigneur! si ce n'est par le Saint Esprit. » (1 Corinthiens 12.3b)

« Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus Christ pour tous ceux qui croient ... »
(Romains 3.21-22a)

L'Écriture seule

L'expression « l'Écriture seule » signifie que la Bible, Parole inspirée de Dieu, est la seule source et la seule autorité de l'enseignement chrétien. Les luthériens ont inscrit dans le Livre de Concorde : « La sainte Écriture reste la seule règle et la seule norme ; elle seule a l'autorité de juger ; elle est comme la pierre de touche à laquelle il faut éprouver toutes les doctrines pour reconnaître si elles sont bonnes ou mauvaises, vraies ou fausses. »⁹

Luther affirmait : « Les gens ne doivent pas me croire, pas plus qu'ils ne doivent croire l'Église, les pères de l'Église (ceux qui ont enseigné dès les premiers jours du christianisme), les apôtres, ni même un

⁹ 9 La Foi des Églises luthériennes, Confessions et Catéchismes, Birmelé, André et Lienhard, Marc, Les Éditions Labor et Fides, 2003, p. 421.

ange venu du ciel, si ce qui est enseigné est contraire à la Parole de Dieu. La Parole du Seigneur doit subsister pour l'éternité. »¹⁰

Luther espérait trouver un Dieu miséricordieux, mais, à travers l'étude de la Bible, il découvrit que c'est ce Dieu miséricordieux qui l'avait trouvé ! Dans l'Écriture, nous apprenons que Jésus est le Sauveur « venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19.10b).

Jean, le disciple de Jésus, explique – inspiré par Dieu – pourquoi il a rapporté les événements de la vie de Jésus : « Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. » (Jean 20.31). La Bible précise ainsi sa raison d'être :

« Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises ; dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. » (2 Timothée 3.14-15)

« Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. » (1 Corinthiens 15.3-4)

(Jésus dit) « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. » (Jean 5.39)

¹⁰ 10 What Luther Says, ed. Ewald M. Plass, vol. 3 (St. Louis: Concordia Publishing House, 1959), 1479. [Traduction]

« Car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pierre 1.21)

« Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ. » (Romains 10.17)

Le choix du mot « Sola » — seul — est particulièrement approprié lorsqu'il s'agit du don de la justice de Dieu pour les pécheurs. Nous sommes tous des mendiants. Nous n'avons rien à offrir en échange d'un tel trésor ; il nous est offert comme un don de la grâce de Dieu, de sa bienveillance envers nous, un don reçu par la foi en Jésus.

Comme l'a redécouvert Martin Luther, la vérité sur ce trésor se trouve uniquement dans les enseignements de la Parole de Dieu, dans la Bonne Nouvelle de la mort de Jésus sur la croix et de sa résurrection pour obtenir pour nous le pardon et la vie éternelle. Le précieux trésor de la paix avec Dieu nous est offert gratuitement, car le prix a été payé par Jésus-Christ seul.



Droits d'auteur détenus par la International Lutheran Laymen's League, utilisés avec la permission de Lutheran Hour Ministries, tous droits réservés.

Sauf indication contraire, toutes les citations bibliques sont tirées de la Bible Louis Segond